



CAMILLE SAINT-SAËNS

PROSERPINE

WAGNÉRISME FRANÇAIS

MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER, FLEMISH RADIO CHOIR, DIR. ULF SCHIRMER

Jugé trop wagnérien à sa création, en 1887, l'opéra sort de l'oubli dans l'interprétation raffinée du chef Ulf Schirmer et de son orchestre munichois.

ffff

Vraie méchante justement punie ou grande amoureuse trahie? Difficile de ne pas compatir au sort de Proserpine, courtisane (fictive) de la Renaissance italienne prénommée d'après la déesse des Enfers, surtout quand c'est Véronique Gens qui lui prête sa voix idéale. Camille Saint-Saëns avait clairement pris parti en résumant l'intrigue, tirée par le librettiste Louis Gallet d'une pièce d'Auguste Vacquerie: «*Deux jeunes gens se jouent du cœur d'une femme et cette femme en meurt.*» L'heureuse rivale de Proserpine, la pure Angiola, ayant droit à cette conclusion sans appel: «*C'est la bête sanguinaire qui est admirable, le doux être n'est que joli et sympathique.*» Les airs les plus spectaculaires reviennent donc à la sulfureuse héroïne, l'angélique Angiola (Marie-Adeline Henry) n'obtenant que la portion congrue... Tenu en haute estime par son auteur, *Proserpine* n'eut pas la postérité espérée, un concours de circonstances entraînant sa relégation rapide et totale. Jusqu'à cette judicieuse résurrection, diligentée, comme celles de deux autres opéras de Saint-Saëns, *Les Barbares* (en 2014) et *Le Timbre d'argent* (ce printemps), par le Centre de musique romantique française du Palazzetto Bru Zane.

Considéré comme trop wagnérien à l'époque de sa création (1887), *Proserpine* paraît aujourd'hui remarquablement équilibré. Dès le court prélude inaugural, l'orchestration se montre élégante et mesurée, Saint-Saëns ne libérant ses penchants symphonistes qu'au quatrième acte, après s'être autorisé quelques digressions pittoresques autour de la roublarde figure de Squarocca (Andrew Foster-Williams). Fidèles défenseurs de ce répertoire oublié, le chef Ulf Schirmer et l'Orchestre de la Radio de Munich s'abstiennent de toute emphase, jouant la carte du raffinement. Le Chœur de la Radio flamande fait admirer un français aussi musical que compréhensible. Jusqu'aux plus petits rôles, comme l'Orlando de luxe de Mathias Vidal, la distribution vocale éblouit. Frédéric Antoun campe un Sabatino juvénile et solaire, Jean Teitgen un Renzo d'une noble ironie. Tour à tour enjôleuse, glaciale, menaçante, Véronique Gens 1 mérite tous les éloges, notamment pour sa ligne de chant impeccable, son style étourdissant et son sens aigu du drame. — *Sophie Bourdais*

1 Elle sort aussi *Visions*, un bel album d'airs tirés d'opéras français (1 CD Alpha).
| 1 livre-CD Palazzetto Bru Zane/Ediciones Singulares.

Véronique Gens, une formidable Proserpine.

BEAU GESTE

Sur violon et piano d'époque, Isabelle Faust et Alexander Melnikov servent en beauté deux œuvres du XIX^e siècle.

On trouvera peu de duos mieux assortis que la violoniste allemande Isabelle Faust et le pianiste russe Alexander Melnikov, complices de longue date, pour jouer la tardive et mythique **SONATE POUR PIANO ET VIOLON EN LA MAJEUR** de **CÉSAR FRANCK** (1822-1890). Sur instruments d'époque (un piano Erard de 1885, un Stradivarius «Vieuxtemps» de 1710), ils en donnent une interprétation intensément lyrique et très engagée. Rien de lisse dans ce tableau impressionniste vivement coloré, où l'archet et le clavier tiennent lieu de pinceaux. La pièce maîtresse de l'album n'est cependant pas la **Sonate**, mais l'inclassable et superbe **CONCERT POUR PIANO, VIOLON ET QUATUOR À CORDES EN RÉ MAJEUR** d'**ERNEST CHAUSSON** (1855-1899), composé, comme le tube de César Franck, à l'intention du violoniste Eugène Ysaÿe, qui créa les deux œuvres en 1886 et 1892. Rejoints pour l'occasion par les musiciens du Salagon Quartet, Isabelle Faust et Alexander Melnikov construisent avec eux un sextuor d'une parfaite homogénéité chambriste. Du caractère anxieux du premier mouvement à l'effet cathartique du quatrième, en passant par la gracieuse Sicilienne du deuxième mouvement et les accès de fièvre du troisième, ils développent toute une épopée miniature, que l'on écoute en oubliant de respirer. — *S.Bo.*
| César Franck/Ernest Chausson, par Isabelle Faust, Alexander Melnikov et le Salagon Quartet, 1 CD Harmonia Mundi **ffff**.